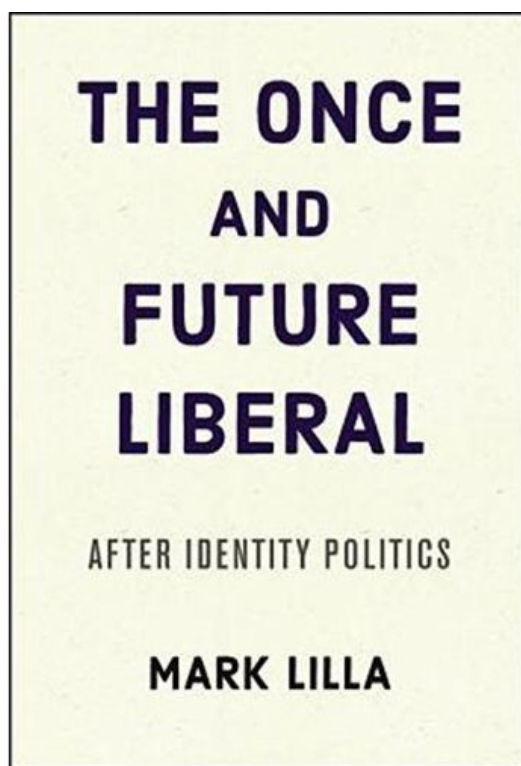


CHRONIQUE «LA CITÉ DES LIVRES»

Quand l'identité a fait sombrer la gauche américaine

Par Laurent Joffrin(<http://www.liberation.fr/auteur/1867-laurent-joffrin>) —
30 janvier 2018 à 19:16 (mis à jour à 19:34)



Quand l'identité a fait sombrer la gauche américaine DR

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des services et offres

adaptés à vos centres d'intérêt. En savoir plus... (/c/yt/#donnees-personnelles)

Contempteur de la politique démocrate «versus» Clinton et Obama, l'historien Mark Lilla reproche aux progressistes d'avoir abandonné les classes populaires au profit des minorités. Un essai qui fait polémique outre- Atlantique.

Voilà un Américain de gauche (un «*liberal*», dit-on aux Etats-Unis) qui énerve autant la gauche que la droite. Mark Lilla est un professeur d'histoire des idées à l'université Columbia qui est soudain devenu le centre d'une furieuse polémique. Né à Detroit, habitant aujourd'hui Brooklyn, il écrit régulièrement dans la New York Review of Books et dans le New York Times. Son petit livre, *The Once and Future Liberal* («l'homme de gauche d'hier et de demain»), a suscité un tumulte du diable dans les cercles de la gauche américaine, universitaire ou militante. Constatant le renouveau du progressisme américain consécutif à l'élection de Donald Trump, Mark Lilla veut lui rendre force et efficacité en questionnant ses fondements intellectuels. Sa cible, consciencieusement démolie tout au long de ces 160 pages serrées et brillantes ? La «politique de l'identité» qui a fait déraiper la gauche américaine et a prononcé son destin d'éternelle minoritaire. Deux époques se sont succédé dans l'histoire de la gauche américaine, dit-il, l'ère de Roosevelt et de ses successeurs, Kennedy, Johnson et quelques autres, fondée sur les idées d'égalité, de citoyenneté, et de solidarité, puis, à partir des années 80, celles des minorités et de l'identité, plus ou moins rassemblées dans le Parti démocrate (plutôt moins que plus), et surtout répandues dans les cercles universitaires et activistes. En portant d'abord son attention sur le sort des minorités, sur les questions de genre et d'identité particulière, cette gauche a oublié les valeurs universelles et s'est coupé des classes populaires

américaines, qui ont basculé progressivement, puis brutalement, chez Reagan, Bush, et aujourd'hui, chez Trump. La politique de l'identité, explique-t-on, loin d'être l'antagoniste du conservatisme et de l'individualisme reaganien, en est une modalité. En ramenant la conscience, pour l'essentiel, à l'identité ethnique ou au particularisme de genre, cette politique nouvelle se fonde en fait sur un individualisme à peine déguisé, qui fait passer ce qu'on est avant ce qu'on fait, son origine avant son argumentation, le sort spécial du groupe auquel on se rattache avant l'intérêt général des défavorisés ou celui de la collectivité. Ainsi Hillary Clinton, dit-il, s'est adressée successivement aux Noirs, aux Latinos, aux homosexuels, aux femmes, relayant leurs revendications spécifiques, plutôt que de s'adresser à la masse de citoyens américains, quel que soit leur sexe ou leur origine. Plutôt que de se demander, selon la formule de Kennedy «*ce qu'il pouvait faire pour son pays*», c'est-à-dire pour faire de l'Amérique une société égalitaire, ouverte, juste, une «*nation de citoyens*», l'électeur démocrate new-look, ou bien le militant de gauche, a personnalisé, a individualisé, a subjectivisé ses demandes politiques et a posé la seule question qui l'intéresse désormais : «*Que fait mon pays pour me procurer ce qu'il me doit en vertu de mon identité ?*». La gauche, conclut-il, a cessé de dire «*nous*» pour dire seulement «*je*».

Cette politique de l'identité uniquement soucieuse des minorités, poursuit-il, a suscité en réaction la constitution d'un bloc identitaire adverse, celui des Blancs qui se sentent soudain relégués au statut d'une autre minorité, et a rallié à Trump une grande partie de la classe ouvrière et de la classe moyenne américaine, privant de sa base naturelle le Parti démocrate. Elle a tout autant modifié les méthodes d'action de la politique progressiste. Pour cette gauche, il s'agit de provoquer, d'encourager, tous les mouvements militants activistes qui expriment ces revendications identitaires, placées au sommet de la hiérarchie des valeurs, plutôt que de rallier dans le pays une majorité progressiste indépendante de la couleur de la peau ou du genre, qui lui permette de gagner

élections locales ou générales et d'influer ainsi sur la législation et sur les décisions de gouvernement. Sous Barack Obama, dit-il, la gauche a perdu l'essentiel des positions de pouvoir qu'elle détenait au niveau local et régional au profit des conservateurs. Or, pour changer la société, poursuit-il, il ne suffit pas de manifester, d'occuper des places ou de lancer des campagnes sur le Net. Il faut conquérir le pouvoir. Et cela n'est possible qu'en réunissant une majorité de citoyens, sur la base de valeurs collectives, universelles, qui dessinent la perspective d'une Amérique plus libre et plus solidaire.

Ces positions très républicaines, selon l'acception française (Lilla s'en réclame explicitement), ont déclenché une volée de bois vert venue de l'intelligentsia progressiste et identitaire. Mark Lilla est blanc, il a 62 ans, et il est issu de la classe ouvrière de Detroit. Plutôt que de réfuter ses arguments, ses adversaires l'ont aussitôt catalogué parmi les partisans de la «*suprématie blanche*», ce qui les a dispensés de discuter sérieusement ses thèses, ici sommairement résumées. Pourtant, le livre est important : il résonne avec force en France, où la même mouvance militante et universitaire se détourne des valeurs communes pour mettre en avant, elle aussi, la politique de l'identité. Et comme Lilla, en plus d'être blanc et baby-boomer, est aussi américain, on ne manquera pas, une fois le livre traduit, de le clouer au pilori sans examiner ses raisonnements.

[Laurent Joffrin \(http://www.liberation.fr/auteur/1867-laurent-joffrin\)](http://www.liberation.fr/auteur/1867-laurent-joffrin)

MARK LILLA THE ONCE AND FUTURE LIBERAL Harper 160 pp., 20,70 €.